

LE JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRÉ

Publié par le Département de l'Agriculture de la Province de Québec.

Vol. III.

MONTREAL, OCTOBRE 1880.

No. 9

Ordre des Matières.

L'Exposition de la Puissance.....	129
Les chevaux de l'Exposition.....	133
Exposition d'horticulture à Montréal.....	133
" " à Abbottsford.....	135
Le cheval Percheron (avec gravure).....	136
Les pieds du cheval et les soins à y donner.....	136
Anatomic du pied du cheval.....	136
Squelette du cheval (avec gravure).....	137
La question agricole—Discour de M. S. Lesago.....	138
Ce que mangent les oiseaux.....	140
Conservation des pommes, des œufs, etc.....	141
Récolte et encavement des racines.....	141
Le potager, le potager et le verger en octobre.....	141
Le blé d'automne dans la province de Québec.....	142
Vente d'Ayrshires à Compton.....	143
Batte pour travailler le beurre.....	143
Fabrique de beurre.....	143
CORRESPONDANCE DU JOURNAL.—Haies vives, p. 143; Destruction des mauvaises herbes, 143. Sorgho hâtif, Brûler les pezas, p. 144; Cercles agricoles, p. 144; Expositions horticoles du comté de l'Islet, etc., p. 144; "Brûlés"—leur culture, p.....	144

L'EXPOSITION DE LA PUISSANCE, DE 1880.

Nous avons obtenu des juges aux expositions de la Puissance et d'horticulture, les rapports que l'on va lire. On ne saurait les tenir de meilleures sources. La liste officielle des prix, qui est très-longue, paraîtra dans le prochain numéro.

Notre exposition n'a probablement pas beaucoup surpassé celles de Toronto, Hamilton et London, mais chacun s'accorde à dire que c'a été un succès pour la Province, et à part des critiques ordinaires sur certaines décisions des juges, elle a été très-satisfaisante. On semble avoir passablement eu de peine à trouver des juges compétents pour les classes de bétail: prenons par exemple les Kerrys. Combien y a-t-il de juges qui aient jamais vu un Kerry? Les Jerseys aussi, ne sont pas des animaux communs, et il y a chez eux certains petits points spéciaux qui, si peu importants qu'ils paraissent, le deviendraient beaucoup dans une chaude compétition. On attendait du Vermont un monsieur dont la connaissance des races des Isles de France aurait été très-utile aux deux autres juges, mais il ne s'est pas montré, considérant, sans doute, que l'allocation de \$5.00 paierait à peine ses dépenses, et, en conséquence, toute la journée de mardi a été perdue. Mercredi, le comité a décidé de confier le double set de groupes composé des Devons, Galloways, Jerseys, Croisés, animaux gras, Bœufs de travail et Kerrys au jugement d'un seul set de juges, dont deux venaient d'une distance de 120 milles et eurent à passer deux jours à Montréal au lieu d'un, à cause du retard du mardi. Le troisième, demeurant à Montréal, n'a rien reçu pour ses deux journées; \$5.00 pour chacun des deux autres paieront à peine leur temps et leur trouble.

On devrait aussi prendre quelque moyen d'empêcher que le nom des propriétaires soit connu avant que les animaux aient été jugés. On devrait éliminer toute autre personne que les juges, car rien n'est rendu plus difficile qu'un bon jugement, lorsque le rond est rempli de spectateurs, et le juge-

ment est rendu encore plus difficile par les observateurs des animaux que l'on juge. Le comité ne pourrait-il pas aussi fournir les licous? Les différents modèles de licous servent à faire reconnaître les propriétaires.

Les juges ou le surintendant du rond devraient être munis de cartes indiquant les prix, pour les remettre aux conducteurs des animaux primés, immédiatement après la décision.

Je regrette d'avoir à constater que plusieurs des cartes indiquant les prix ont été emportées par les visiteurs avant la fin de l'exposition; de fait, il en restait très-peu vendredi matin.

Durhams.— Dans la classe des vieux taureaux, le premier prix a été décerné, nul autre ne concourant, à *Royal Lind*, un taureau de race irlandaise ayant beaucoup d'apparence, mais ayant les flancs un peu minces et le dos pas tout-à fait aussi droit qu'on aurait pu le désirer. Il vient du *Duke of Clarence 3rd*, et quoiqu'il soit d'une couleur plus pâle que celle voulue ici, il est digne de son ancêtre Bates. Il y avait, chose étonnante, peu de compétition dans le groupe des Durhams. Mr. Cochrane a remporté 7 premiers prix, un second et un troisième, dans les dix classes, et si ce n'avait été que du lot qu'il a exposé, l'exhibition, pour cette race, aurait été pauvre.

Pour la classe des taureaux de deux ans, il y a eu une chaude compétition. Les juges se sont finalement décidés en faveur de Monsieur Brims d'Athelstane, Mr. Browning de Longueuil, venant en second lieu. Il n'est que juste de dire que j'ai entendu deux des meilleurs connaisseurs de la Province, en fait de Durhams, dire que l'animal de Longueuil était le plus beau de l'exposition! J'ai donné mon opinion à son sujet dans le numéro du journal du mois de septembre, et il a fait beaucoup de progrès depuis que je l'ai vu, au mois de juin. Sa couleur, un riche roux, est parfaite, sa démarche majestueuse, et son apparence générale très frappante; aucun des animaux de ce groupe n'était trop gras, ce qui a du rendre facile l'ouvrage des juges. J'espère que cette méthode de ne pas trop engraisser les animaux pour l'exposition sera suivie pour les autres races dont certains spécimens le sont d'une manière extravagante.

Herefords.— Pas de compétition. Mr. Hickson a remporté les quatre prix. Son taureau de 4 ans est un beau spécimen de la race, mais trop gras.

Galloways.— Ici encore, Mr. Hickson a remporté tous les prix. L'an prochain, nous verrons, j'espère, des spécimens de l'autre race écossaise, sans cornes, la race d'Angus, car Mr. Whitfield en a un petit troupeau en quarantaine. Ces deux races sont essentiellement des races de boucherie, et plutôt propres aux grands pâturages qu'à nos campagnes encloses. Le vieux taureau Galloway formait à lui seul une exposition de viande. Il m'a rappelé certains froids lundis matin au vieux marché de Smithfield, où l'on voyait des génisses et des bouvillons de cette race en troupeau de 30 à 40. Il n'y a aucune perte, chez eux, et toute la viande est en haut. Quoique de race écossaise, ils ne sont pas nourris d'après la méthode écossaise, mais sont conduits, de leur pays, dans les comtés du Sud, à travers le Yorkshire, où plusieurs pas-